

SOLO EXHIBITION

21 RUE DES VERTUS, PARIS 3^e

12.10–23.11.2024
HOME AUTO-PSY
MANON WERTENBROEK

LO BRUTTO STAHL

FR (texte original) :

Manon Wertenbroek envisage l'espace habité, le corps et l'œuvre elle-même, comme un lieu paradoxal. Le cadre intime et familier se révèle potentiellement isolant, vacillant entre confort et aliénation, il se confronte inéluctablement à l'altérité. Le regard double de l'artiste, sur l'intérieur et l'extérieur, engage une réflexion sur la manière dont la résistance à notre environnement façonne notre subjectivité.

Dans une approche structuraliste, « Home » transcende la matérialité d'un refuge pour devenir un espace à la fois physique et psychique. L'« auto-psy » évoque une analyse post-mortem métaphorique, où il est moins question de la mort physique que de la déconstruction des structures émotionnelles et psychologiques que nous associons à nos espaces personnels. Le travail de Wertenbroek prend la forme d'une introspection autogérée, par laquelle l'analyse des fragments du corps, qu'ils soient symboliques ou réels, conduit à un processus de réparation. Chaque fragment fonctionne ici comme un espace de soin et d'attention, contribuant à une réappropriation de sa propre histoire.

Oscillant entre un minimalisme suggéré par la monochromie des reliefs et une abstraction érotique, la série expose une contradiction formelle palpable. Les œuvres, limitées par leur cadre, en dépassent parfois subtilement les contours, menaçant d'en abolir les limites établies.

Reliées par une cohésion organique sous-jacente qui instaure la corporéité humaine, les sculptures murales de Wertenbroek dépassent la simple fascination esthétique pour les formes anthropomorphes. Les structures qui suggèrent des cavités pelviennes, des côtes et des vertèbres s'articulent autour d'une conception proche de celle de Deleuze et Guattari¹, qui perçoivent le corps non pas comme une entité fixe, mais comme un assemblage d'éléments en constante interaction, influencés par les forces sociales et psychologiques. Les œuvres de l'exposition *Home auto-psy* agissent ainsi comme des incarnations de souvenirs d'expériences sensibles.

Au sein du processus créatif, des morceaux de cuir translucide récupérés de surplus industriels sont tendus pour envelopper des « bas-reliefs » réalisés à partir d'armatures métalliques, recouvertes de textile et d'acrylique. La manipulation minutieuse et parfois laborieuse des matériaux, qui permet aux formes de se dévoiler, témoigne de l'engagement physique de l'artiste, qui y perçoit par ailleurs une analogie avec les tensions présentes dans les relations interpersonnelles.

Les transparences fortuites résultant de la pression exercée sur le cuir matérialisent le vide, révélant subtilement les strates sous-jacentes de l'œuvre. Dans *L'Œil et l'Esprit* (1964), Merleau-Ponty explore la relation entre la perception visuelle et le corps, affirmant que notre capacité à voir constitue une manière d'entrer en contact avec le monde. Wertenbroek semble inviter l'observateur à « toucher » l'intériorité de l'œuvre par le regard. En rendant palpable l'« espace transitionnel² » entre la sculpture et l'extérieur, elle transcende le visuel proposant une expérience sensorielle presque tactile.

EN (translated from the original French text):

Manon Wertenbroek envisions inhabited space, the body, and the artwork itself as paradoxical realms. The intimate and familiar setting is revealed as potentially isolating, oscillating between comfort and alienation, and inevitably confronting otherness. The artist's dual gaze, both inward and outward, engages a reflection on how our resistance to the environment shapes our subjectivity.

From a structuralist approach, "Home" transcends the materiality of a shelter to become a space that is both physical and psychological. The "auto-psy" evokes a metaphorical post-mortem analysis, focusing less on physical death than on the deconstruction of the emotional and psychological structures we associate with our personal spaces. Wertenbroek's work takes the form of a self-guided introspection, where the analysis of the body's fragments, whether symbolic or real, leads to a process of repair. Each fragment functions as a space for care and attention, contributing to the reclamation of one's own history.

Oscillating between a minimalism suggested by the monochromy of the reliefs and an erotic abstraction, the series exposes a palpable formal contradiction. The works, confined by their frame, sometimes subtly exceed their boundaries, threatening to abolish established limits.

Linked by an underlying organic cohesion that establishes human corporeality, Wertenbroek's wall sculptures go beyond mere aesthetic fascination with anthropomorphic forms. The shapes, evoking pelvic cavities, ribs, and vertebrae, revolve around a concept akin to that of Deleuze and Guattari¹, who perceive the body not as a fixed entity but as an assemblage of elements in constant interaction, influenced by social and psychological forces. The works in the exhibition *Home auto-psy* thus act as embodiments of memories of sensitive experiences.

In the creative process, pieces of translucent leather salvaged from industrial surplus are stretched to envelop "bas-reliefs" made from metal frameworks covered with textiles and acrylic. The meticulous and sometimes laborious manipulation of the materials, allowing the forms to emerge, attests to the artist's physical engagement, which she also perceives as an analogy to the tensions present in interpersonal relationships.

The accidental transparencies resulting from the pressure applied to the leather materialize the void, subtly revealing the underlying strata of the work. In *The Eye and the Spirit* (1964), Merleau-Ponty explores the relationship between visual perception and the body, asserting that our capacity to see constitutes a way of entering into contact with the world. Wertenbroek seems to invite the viewer to "touch" the interiority of the work through sight. By making the "transitional space"² between sculpture and the exterior palpable, she transcends the visual, offering an almost tactile sensory experience.

¹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux : Capitalisme et Schizophrénie* (Paris : Les Éditions de Minuit, 1980).

² L'« espace transitionnel » est un concept développé par D. Winnicott dans *Playing and Reality [Jeu et Réalité]* (Londres : Tavistock Publications, 1971). Il désigne une zone intermédiaire entre le monde interne du sujet et la réalité partagée, où l'individu engage l'expérience créative et s'approprie le réel, permettant ainsi le développement de la subjectivité.

¹ Gilles Deleuze and Félix Guattari, *Mille Plateaux: Capitalism and Schizophrenia* (Paris: Les Éditions de Minuit, 1980).

² The concept of the "transitional space" was developed by D. Winnicott in *Playing and Reality* (London: Tavistock Publications, 1971). It refers to an intermediate zone between the internal world of the subject and shared reality, where the individual engages in creative experience and appropriates reality, thus allowing the development of subjectivity.

FR (texte original) :

Capable de provoquer un inconfort visuel et psychique, Wertenbroek nous propose une intégration somato-émotionnelle, où sensations physiques et émotions réagissent et se manifestent en fonction de stimuli ambivalents. Avec l'œuvre *Neck breeze*, elle capte la sensibilité du souffle qui viendrait se poser sur une nuque, un contact entre caresse et menace, brouillant les frontières entre le corps et l'autre. Ces réactions sensorielles traduisent un dialogue aussi intime qu'intrusif entre le corps et son environnement.

Cette exploration de la frontière corporelle rejoint les réflexions de Georges Bataille sur l'érotisme et la mort³, où le désir fondamental se confronte inéluctablement à la dissolution du corps. Wertenbroek cultive une esthétique à la fois séduisante et dérangeante mettant en lumière cette dualité. Les œuvres de l'exposition *Home auto-psy* suscitent à la fois attraction et rejet, plaisir sensuel et effroi, révélant ainsi la lutte inhérente du corps, où la proximité physique se heurte à la fragilité de la chair.

C'est dans ce contexte de vulnérabilité et de désir que Wertenbroek visite la notion de soin. En approfondissant cette dimension, elle va jusqu'à inviter le futur collectionneur à établir une relation tactile intime avec les œuvres, lui suggérant d'appliquer régulièrement de la glycérine directement sur l'œuvre pour en hydrater la peau. Par ce geste, elle instaure une forme de soin qui insuffle à l'œuvre une vie organique et invite à penser à notre responsabilité envers autrui.

À l'image d'un organisme en constante fluctuation, Wertenbroek ne représente pas un corps figé, mais un corps réceptif. L'œuvre *Caution cave, warning waves*, qui se distingue par sa teinte rouge et son opacité, suggère un organe. Isolée dans l'espace d'exposition, elle incarne symboliquement une sensation encapsulée, contenue, éventuellement dangereuse. Agissant comme une expérience cathartique, l'œuvre rappelle la tension corporelle, signal d'un rejet ou d'une passion incontrôlable.

À travers l'exposition *Home auto-psy*, Wertenbroek explore notre capacité d'adaptation face aux bouleversements intimes. En s'intéressant aux mécanismes de défense tels que l'hypervigilance et la dissociation, elle dévoile la mémoire corporelle de nos expériences individuelles et collectives. Cette démarche de dénuement, tant physique que psychique, transcende l'introspection et nous incite à réfléchir sur notre rapport à l'environnement, tout en ouvrant un dialogue critique avec des concepts psychanalytiques et des contextes historiques.

Maya Coline

EN (translated from the original French text):

Capable of provoking visual and psychological discomfort, Wertenbroek proposes a somato-emotional integration, where physical sensations and emotions react and manifest in response to ambivalent stimuli. With the work *Neck breeze*, she captures the sensitivity of a breath falling on a nape, a contact between caress and threat, blurring the boundaries between the body and the other. These sensory reactions translate into a dialogue as intimate as it is intrusive between the body and its environment.

This exploration of the corporeal boundary aligns with Georges Bataille's reflections on eroticism and death,³ where fundamental desire inevitably confronts the dissolution of the body. Wertenbroek cultivates an aesthetic that is both seductive and unsettling, highlighting this duality. The works in the exhibition *Home auto-psy* evoke both attraction and repulsion, sensual pleasure and dread, thus revealing the inherent struggle of the body, where physical proximity collides with the fragility of the flesh.

In this context of vulnerability and desire, Wertenbroek explores the notion of care. Deepening this dimension, she even invites the future collector to establish an intimate tactile relationship with the works, suggesting that they regularly apply glycerin directly to the work to hydrate its skin. Through this gesture, she establishes a form of care that breathes organic life into the work and invites us to reflect on our responsibility towards others.

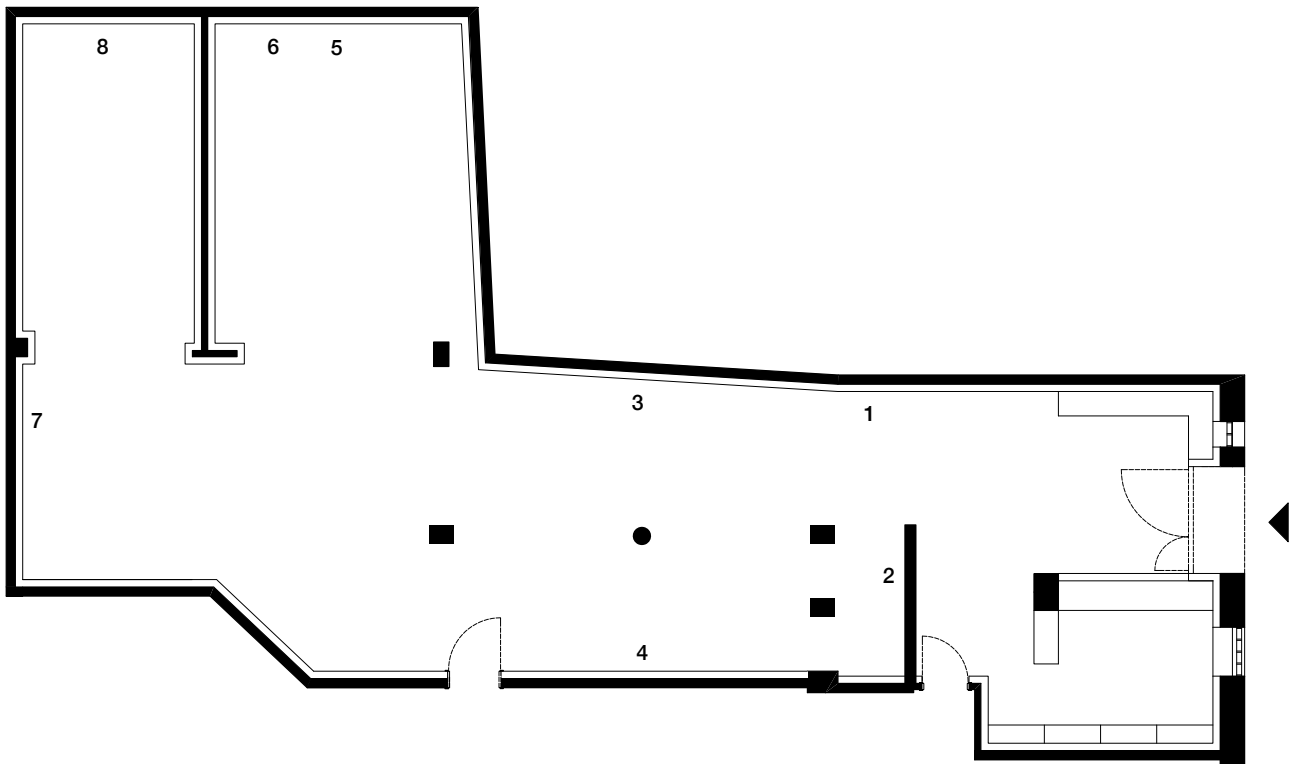
Like an organism in constant fluctuation, Wertenbroek does not represent a fixed body but a receptive one. The work *Caution's cave, warning waves*, distinguished by its red hue and opacity, suggests an organ. Isolated in the exhibition space, it symbolically embodies an encapsulated, contained, and potentially dangerous sensation. Acting as a cathartic experience, the work recalls bodily tension, a signal of either rejection or uncontrollable passion.

Through the exhibition *Home auto-psy*, Wertenbroek explores our capacity for adaptation in the face of intimate upheavals. By focusing on defense mechanisms such as hypervigilance and dissociation, she reveals the body's memory of our individual and collective experiences. This process of stripping down, both physical and psychological, transcends introspection and encourages us to reflect on our relationship with the environment while opening a critical dialogue with psychoanalytic concepts and historical contexts.

Maya Coline

³ Dans *L'Érotisme* (Paris : Les Éditions de Minuit, 1957), Georges Bataille souligne l'interconnexion entre l'éros et la mort, affirmant que le désir ne se limite pas à la quête du plaisir, mais implique une transgression qui touche aux frontières de l'existence.

³ In *L'Érotisme [Eroticism]* (Paris: Les Éditions de Minuit, 1957), Georges Bataille emphasizes the interconnection between eros and death, asserting that desire is not merely a pursuit of pleasure, but involves a transgression that touches upon the boundaries of existence.



1.

Robbed ribs, 2024

Wood, metal, silk, Ecco apparition leather
49 × 38 × 8 cm (19 5/16 × 14 15/16 × 3 1/8 in)

2.

(Hu)man centered, 2024

Wood, metal, textile, acrylic, pigments, varnish, Ecco apparition leather
100 × 24 × 7 cm (39 3/8 × 9 7/16 × 2 3/4 in)

3.

The limit of almost, 2024

Wood, metal, textile, acrylic, pigments, varnish, Ecco apparition leather
50 × 175 × 10 cm (19 11/16 × 68 7/8 × 3 15/16 in)

4.

Love's cave, deep waves, 2024

Wood, metal, textile, acrylic, pigments, varnish, Ecco apparition leather
49 × 38 × 8 cm (19 5/16 × 14 15/16 × 3 1/8 in)

5.

Neck breeze, 2024

Wood, metal, silk, Ecco apparition leather
175 × 110 × 6 cm (68 7/8 × 43 5/16 × 2 3/8 in)

6.

Serious pleasure, 2024

Wood, metal, textile, acrylic, pigments, varnish, Ecco apparition leather
100 × 24 × 7 cm (39 3/8 × 9 7/16 × 2 3/4 in)

7.

Gutsy cave, pushy waves, 2024

Wood, metal, textile, acrylic, pigments, varnish, Ecco apparition leather
100 × 76 × 10 cm (39 3/8 × 29 15/16 × 3 15/16 in)

8.

Caution's cave, warning waves, 2024

Wood, metal, textile, acrylic, pigments, varnish, Ecco apparition leather
49 × 38 × 8 cm (19 5/16 × 14 15/16 × 3 1/8 in)